ANALYSE DE LA TRADUCTION : TROIS VERSIONS ROUMAINES DU POEME « CORRESPONDANCES » DE CH. BAUDELAIRE

Carmen ONEL
Université de Pitesti, Roumanie

Résumé : *Le poème baudelairien, d'une complexité linguistique remarquable, exige surtout une traduction oblique, mais il contient aussi des syntagmes ou des phrases permettant la traduction littérale. Le poème qui respecte le plus les idées du poète français est celui de Al. Philippide, mais celui de Ion Caraion conserve très bien le caractère d'assertion du vers « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». Malheureusement, Tudor Arghezi ne réalise qu'un nouveau poème à partir du poème de Baudelaire.*

Mots-clés *: traduction, traduction littérale, traduction littéraire*

La poésie française de l'année 1857 fait se rencontrer le Romantisme, le Parnasse et le Symbolisme. Au moment où les *Fleurs du Mal* sont parues, le premier voyait sa mission déjà accomplie, le deuxième était en train de se constituer et le troisième était annoncé par les *Fleurs du Mal*, qui apportaient la sensibilité que Victor Hugo nommait le *frisson nouveau*. Chez Baudelaire, ce frisson revêt deux formes : une sensibilité du cœur et une sensibilité tout à fait distincte et caractéristique à l'artiste, celle de l'imagination.

En effet, c'est justement sa théorie de l'imagination et sa préférence pour la vie spirituelle qui font naître la doctrine baudelairienne des correspondances, en créant des liens entre les différents éléments de l'Univers et entre les diverses sensations : olfactives, gustatives, visuelles, auditives.

En refusant l'idée de la finitude et de la mort, Baudelaire refuse la nature et, dans ses *Correspondances,* le végétal acquiert les qualités de l'inorganique. C'est pourquoi la nature prend la forme d'un *temple* dont les *piliers* sont les arbres.

Dans la première strophe, les *forêts de symboles* trahissent les correspondances entre la matière et l'esprit, tandis que les synesthésies relient, dans la deuxième strophe, toutes les choses dans une *ténébreuse et profonde unité.*

Les deux tercets du sonnet évoquent la sensation d'infini et d'unité créée par les parfums doués des qualités du son et de la couleur.

BDD-A24008 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:10 UTC)

Afin d'analyser la manière dont la traduction roumaine du sonnet baudelairien reste fidèle au message du poète français, cet ouvrage se propose d'étudier les variantes de Al. Philippide, Ion Caraion et Tudor Arghezi.

Ch. Baudelaire	Al. Philippide
Correspondances	Corespunderi
La Nature est un temple où des vivants piliers Laissent parfois sortir de confuses paroles; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers. Comme de longs échos qui de loin se confondent Dans une ténébreuse et profonde unité, Vaste comme la nuit et comme la clarté, Les parfums, les couleurs et les sons se répondent Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, Doux comme les hautbois, verts comme les prairies - Et d'autres, corrompus, riches et triomphants, Ayant l'expansion des choses infinies, Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.	Natura e un templu ai cărui stâlpi trăiesc Şi scot adesea turburi cuvinte, ca-ntr-o ceaţă; Prin codri de simboluri petrece omu-n viaţă Şi toate-l cercetează c-un ochi prietenesc. Ca nişte lungi ecouri unite-n depărtare Într-un acord în care mari taine se ascund, Ca noaptea sau lumina adânc fără hotare, Parfum, culoare, sunet se-ngână şi-şi răspund Sunt proaspete parfumuri ca trupuri de copii, Dulci ca un ton de flaut, verzi ca nişte câmpii - Iar altele bogate, trufaşe, prihănite, Purtând în ele-avânturi de lucruri infinite, Ca moscul, ambra, tămâia care cântă Tot ce vrăjeşte mintea şi simţurile-ncântă.

Ch. Baudelaire	Ion Caraion
Correspondances	Corespondenţe
La Nature est un temple où des vivants piliers Laissent parfois sortir de confuses paroles; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers. Comme de longs échos qui de loin se confondent Dans une ténébreuse et profonde unité, Vaste comme la nuit et comme la clarté, Les parfums, les couleurs et les sons se répondent	E natura-ntreag-un templu unde stâlpii vii,arar, Abia-ngăduie să intre semne,vorbe,-dar confuz Omul trece cu silvane de simboale în auz, Care-l ţin din ochi aproape şi-l privesc familiar Ca prelungile ecouri confundate,ce se-ascund Într-o neagră şi profundă unitate, fără zor, Multă ca ţiţeiul nopţii,ca zăpada zării lor, Noi miresme,noi nuanţe şi noi sunete-şi răspund. Line fibre de parfumuri cu obraji de prunc

BDD-A24008 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:10 UTC)

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, Doux comme les hautbois, verts comme les prairies - Et d'autres, corrompus, riches et triomphants, Ayant l'expansion des choses infinies, Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.	bălai, Scumpe cântece de-oboe,lungi livezi ce-n ziuă scapăt Celelalte- rele, mândre şi bogate, curg alai, Absorbind nemărginirea lucrurilor fără capăt, Ca tămâia şi răşina, moscul, chihlimbarul drag, Transportări-în tril-de spirit, sensuri câte mai ne-atrag

Ch. Baudelaire	Tudor Arghezi
Correspondances	Răspunsuri
La Nature est un temple où des vivants piliers Laissent parfois sortir de confuses paroles; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers. Comme de longs échos qui de loin se confondent Dans une ténébreuse et profonde unité, Vaste comme la nuit et comme la clarté, Les parfums, les couleurs et les sons se répondent Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants, Doux comme les hautbois, verts comme les prairies - Et d'autres, corrompus, riches et triomphants, Ayant l'expansion des choses infinies, Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens, Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.	Ca un altar, făptura te-aude şi te-mbie: Belşuguri de izvoade şi semne-n piatră vie Te-ndeamnă cu murmur de voci nedesluşite Şi, neştiute, totuş îţi par obişnuite. Dar strânse prin ciudatul descântec ce le-mbină, Ca ziua cu-ntuneric şi noaptea cu lumină, Ca nişte şoapte stranii, stinghere, ce se ţes, Miresme, sunet, feţe, din veac s-au înţeles. Sunt unele miresme mai proaspete ca pruncii, Mai dulci decât cimpoiul, mai verzi ca iarba luncii, Şi altele, trândave, trufaşe şi cumplite, Cu izbucnirea mare a undei nesfârşite, Ca smirna, moscul, ambra, tămâia, dezlegare Dând simţului să cânte, şi gândului să zboare.

A un premier abord, celui de la forme, on remarque facilement qu'Ion Caraion et Al. Philippide gardent dans leurs traductions la forme du sonnet, tandis

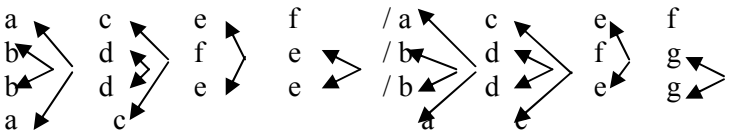
BDD-A24008 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:10 UTC)

que Tudor Arghezi déplace le premier vers du deuxième tercet à la fin du premier et modifie la structure originale du poème.

Le titre *Correspondances* devient en roumain *Corespunderi* chez Al. Philippide, *Corespondente* chez Ion Caraion et *Raspunsuri* chez Tudor Arghezi.

Le mot *Corespunderi*, qui n'existe pas dans le dictionnaire explicatif de la langue roumaine, provient, probablement, de l'infinitif long du verbe a corespunde et il est créé par le traducteur, qui garde la rime de la première strophe, mais qui la change pour la seconde et pour les deux tercets. Son vers est plus long que celui de Baudelaire (d'habitude, le vers roumain compte une, deux ou trois syllabes de plus par rapport au vers français) et la symétrie métrique est assez différente de celle baudelairienne. Dans la première strophe du poème français on a 14,12,12,12 syllabes, tandis que chez Philippide la première strophe est organisée sur le schéma : 13,14,14,13 syllabes. La même situation apparaît dans la deuxième strophe et dans le deuxième tercet : 12,12,13,12/14,13,14,13 et 11,12,12/14,14,14, mais ce n'est pas le cas du premier tercet qui, en français, compte 12,12,11 syllabes et dont la traduction lui est symétrique : 13,13,14 syllabes : les premiers deux vers ont des mesures égales, tandis que le troisième en a une différente.

Ion Caraion traduit le titre par le mot roumain équivalent, *Corespondente* et construit le même type de rime que Baudelaire :

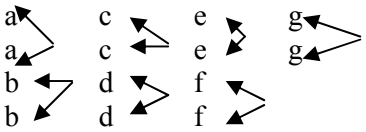


à l'exception des deux derniers vers du deuxième tercet.

Le vers a la même mesure dans les deux quatrains : 15 syllabes. Le deuxième vers du premier tercet et le premier vers du deuxième tercet ont 16 syllabes, tandis que le dernier du sonnet a 14 syllabes. Cela confère au poème une autre structure que celle du poème de la langue de départ.

Tudor Arghezi traduit le titre par le mot roumain *Răspunsuri* qui est assez loin de la signification du terme français correspondances et de la théorie des correspondances de Baudelaire. Il continue à s'éloigner du texte de départ par la forme de sa traduction, qui n'est plus celle du sonnet, et par la rime qui ne ressemble à aucune des strophes du poème de Baudelaire :

BDD-A24008 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:10 UTC)



Les vers comptent 13 ou 14 syllabes sans respecter la structure des vers de Baudelaire :14,12,12,12/ 14,14,13,14 syllabes, 12,12,13,12/ 14,14,13,13 syllabes, 13,13,14 / 14,14,14 syllabes, 11,12,12/ 14,14,14 syllabes.

Les termes clé de la première strophe sont Nature, temple, y, forêts de symboles, regards familiers. Al. Philippide remarque l'importance de la majuscule du mot Nature et la garde dans sa traduction, qui implique aussi une transposition à la fin du premier vers: il traduit l'adjectif vivants par le verbe trăiesc et transforme l'adverbe où dans le pronom relatif ai cărui.

Afin de réaliser la liaison entre le premier et le deuxième vers, le traducteur introduit la conjonction Şi et supprime le verbe Laissent, pour que les deux vers soient doués de sens. Parfois devient chez Al. Philippide adesea et confuses prend le sens du mot roumain turburi, accentué par l'adjonction de la comparaison ca-ntr-o ceaţă, qui n'existe pas dans le texte de Baudelaire et que le traducteur emploie pour des raisons de mesure et de rime.

Le troisième vers est traduit par modulation : Philippide refait le vers en changeant sa topique. C'est ainsi que la fin du vers français devient le début du vers roumain: "Prin codri de simboluri petrece omu-n viata" . Il faut remarquer que Philippide traduit les forêts de symboles par codri de simboluri et cela confère au vers un caractère roumain par excellence, grâce au mot codri qui est spécifique à la langue et à la tradition roumaine.

Le pronom adverbial y , qui dans le poème de Baudelaire désigne le temple, la Nature, prend un autre sens dans le texte roumain: celui de viată.

Le dernier vers garde lui-aussi quelques accents :observent devient cerceteaza, un mot dont la signification est plus forte en roumain que celle de observent, et regards devient ochi ; le traducteur remplace la fonction visuelle qu'exprime le mot regards par l'organe qui la remplie.

Ion Caraion, malheureusement, ne tient pas compte de l'importance que Baudelaire donne à la Nature dans son poème. C'est pourquoi il écrit le mot avec minuscule dans le premier vers et il ajoute le mot arar pour des raisons de mesure et de rime.

Chez Caraion, Laissent parfois devient Abia-ngăduie et le verbe sortir est traduit par son antonyme, să intre. On a encore affaire dans ce deuxième vers à une

BDD-A24008 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:10 UTC)

transposition (l'adjectif confuses devient en roumain l'adverbe confuz, qui détermine le verbe să intre) et à l'adjonction des termes semne et dar.

Dans le troisième vers, le pronom adverbial y est supprimé par Ion Caraion, mais il y ajoute des mots tels în auz, qui ne font aucune référence à ce que Baudelaire exprime dans sa première strophe (il est évident que auz est employé pour réliser la rime avec confuz). La traduction silvane de simboale est un peu archaisante par l'emploi du mot latin silvane et du pluriel simboale au lieu de simboluri.

Dans le dernier vers, Caraion traduit un seul verbe, observent, par une locution verbale : ţin din ochi aproape et fait la transposition du nom regards dans le verbe privesc.

Chez T. Arghezi, on peut remarquer dès le premier vers, une réécriture du poème baudelairien. Il supprime le mot autour duquel est construit le poème, Nature, (terme qui existe aussi en roumain et qu'Arghezi pouvait facilement employer) et le remplace par făptura, écrit avec minuscule. De même, il traduit temple par altar, qui a une autre signification que le mot de départ et ajoute des termes qui ne sont pas présents dans le poème français : aude, îmbie, belşuguri, izvoade, piatră vie, te-ndeamnă etc. En même temps, il supprime les mots-clé de Baudelaire : vivants piliers, forêts de symboles.

La deuxième strophe est construite autour du mot unité, qui trahit le principe des synesthésies. Chez Philippide, le mot confondent prend le sens du mot roumain unite, et le mot unité devient acord en roumain. Unite et acord sont deux mots dont le sens renvoie à l'idée d'unité essentielle. Le dernier vers de la strophe baudelairienne a un profond caractère d'assertion, d'axiome. Dans le vers de Philippide on a affaire à la dilution de ce caractère, à cause du singulier employé au lieu du pluriel français et du rajout du verbe se-ngână, pour des raisons de mesure et de rime.

Chez Ion Caraion on a de nouveau affaire à beaucoup de rajouts : se-ascund, fără zor, ca ţiţeiul , ca zăpada et l'adjectif noi, placé devant miresme, nuante et sunete.Quand même, il garde le mot unité, en le traduisant par le mot roumain unitate et le dernier vers est plus proche du vers de Baudelaire que celui de Philippide. Caraion emploie le pluriel des noms et il réussit à conserver le caractère d'assertion du vers: "Noi miresme, noi nuanţe şi noi sunete-şi răspund", même s'il n'emploie pas les mots correspondants du roumain pour traduire parfums, couleurs , sons.

Tudor Arghezi s'éloigne de nouveau du vers baudelairien.Il n'emploie pas dans sa traduction le mot unité et il construit une nouvelle strophe, qui essaye de

BDD-A24008 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:10 UTC)

garder le dernier vers de la strophe de Baudelaire. Mais il ne réussit pas : il remplace le mot couleurs par feţe, les sons devient sunet, au singulier, et le présent du verbe se répondent est traduit par le passé composé du verbe roumain a se înţelege, qui détruit le caractère d'assertion du vers.

Les deux tercets mettent l'accent sur les qualités des parfums.

Al. Philippide réalise une traduction presque littérale du premier tercet. On trouve dans sa traduction tous les traits des parfums énoncés par le tercet de Baudelaire : parfumuri proaspete …dulci…verzi…bogate.

La traduction de Ion Caraion est un peu confuse. Elle ne garde pas les traits des parfums, car elle ne traduit pas les comparaisons doux comme les hautbois, verts comme les prairies, qui mettent en évidence l'unité de tous les sens (olfactif, visuel, gustatif, auditif).

T.Arghezi transforme le premier tercet en quatrain, mais c'est pour la première fois qu'il garde tous les termes-clé de la strophe : proaspete,dulci,verzi.

Le dernier tercet est traduit par Philippide à l'aide de la modulation. Il change la topique du deuxième vers et, en plus, il ajoute à la fin de ce vers, le début du troisième vers français. C'est ainsi qu'il a la possibilité d'ajouter un nouveau verbe, vrăjeşte, afin de traduire l'idée de l'intensité d'action qu'exprime « les transports de l"esprit et des sens ».

Ion Caraion ajoute de nouveau quelques mots : dans le deuxième vers, le mot drag, ensuite tril, qui pourrait traduire le verbe chantent et, enfin, le verbe atrag. Ces rajouts déterminent une nouvelle structure des vers, dont le sens est assez éloigné du sens des vers français.

Les deux derniers vers de la traduction de Tudor Arghezi interprètent plutôt les vers de Baudelaire, et le traducteur finit toujours par réécrire le poème du poète français.

Les trois variantes de traduction contiennent des adjonctions et des suppressions, utilisées pour réaliser une certaine rime ou une certaine mesure. Le poème qui respecte le plus les idées du poète français est celui de Al. Philippide. Il emploie la majuscule du mot Nature, il traduit les traits des parfums et illustre le principe des synesthésies. Quand même, il perd dans sa traduction le caractère d'assertion du vers « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». Ce caractère est très bien conservé par la traduction de Ion Caraion, qui emploie le pluriel des noms, le présent du verbe et qui n'ajoute que l'adjectif noi au vers baudelairien (contrairement à son habitude !) : « Noi miresme, noi nuanţe şi noi sunete-şi răspund ».

BDD-A24008 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:10 UTC)

Tudor Arghezi ne réalise, malheureusement, qu'un nouveau poème à partir du poème de Baudelaire. Il transforme la poésie et ne respecte pas le principe des synesthésies ou les idées du poète français. Il ne fait, donc, pas la traduction, mais l'interprétation des ***Correspondances*** de Baudelaire.

Bibliographie

Baudelaire, Ch., *Les Fleurs du Mal,* Librio, 1994
Cristea, Teodora, *Eléments de grammaire contrastive,* EDP, Bucuresti, 1977
Parvan, G., *Traductions dirigées,* Pygmalion, Pitesti, 1997
Vinay, J.P., Darbelnet, J., *Stylistique compare du français et de l'anglais. Méthode de traduction,* Didier, Paris, 1978

BDD-A24008 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:10 UTC)